

Zeitschrift: Film : revue suisse de cinéma
Herausgeber: Fondation Ciné-Communication
Band: - (1999)
Heft: 3

Artikel: La rentrée cinématographique? : Du sport!
Autor: Gallaz, Christophe
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-932905>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La rentrée cinématographique ? Du sport !

Par Christophe Gallaz

Toute rentrée cinématographique n'est au fond qu'une épreuve sportive énorme. Tandis que les films en lice s'affrontent dans les salles obscures après avoir pris des départs millimétriquement agendés, puis que les plus populaires d'entre eux font un triomphe d'audience alors que leurs *challengers* se maintiennent dans le gros du peloton pour d'autant mieux guetter l'effondrement de leurs concurrents au prochain virage, le public applaudit les images qui franchissent le grand écran de la manière la plus fulgurante, et prend soin de saluer, du côté des équipes féminines, celles d'entre leurs membres qui réussiraient des performances aussi spectaculaires que leurs pairs masculins.

Il y a longtemps que le sport et le cinéma, ce dernier pris en l'occurrence au sens industriel du mot, font cause et profits communs. Voyez le sport, qui n'est plus guère espéré ni pratiqué comme la métaphore possible de notre présence physique au monde, mais comme une accumulation toujours plus précipitée de gestes et de résultats dont le public attend confusément qu'ils seront remplacés par des gestes et des résultats supérieurs.

Et voyez le cinéma, qui n'est plus guère espéré ni pratiqué comme la métaphore et le constituant possibles de notre trajectoire personnelle et de notre destin collectif, mais comme une accumulation d'exploits visant à le mettre lui-même en état d'accélération constante : l'exploit de sa trame narrative, dont le dynamisme doit pouvoir dissimuler l'éventuelle insuffisance esthétique et spirituelle, l'exploit des images, dont la bienfaisance technique doit pouvoir dissimuler l'éventuelle inutilité, et l'exploit des comédiens, dont la notoriété publique ou l'énergie doivent pouvoir dissimuler l'éventuelle inanité du film entier.

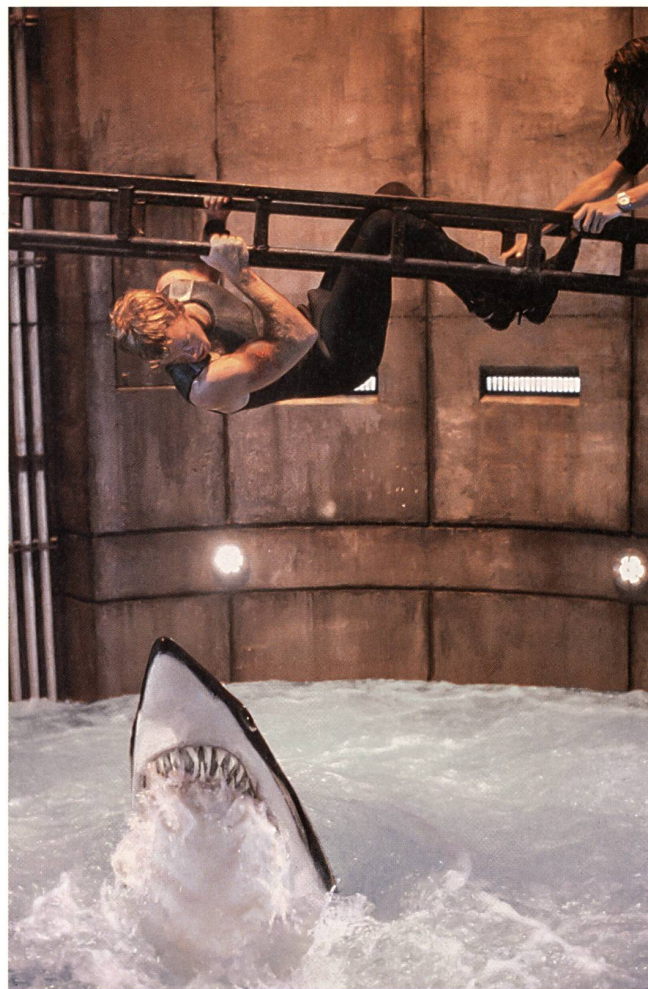
Une falsification prodigieuse menace ainsi constamment de distraire le sport et le cinéma de leur tâche sacrée respective. A l'injonction d'ordre olympique *citius, fortius, altius*¹, empêchant le sport de légitimer le corps humain lorsqu'il est malade et dévasté, correspond aujourd'hui l'in-

jonction d'ordre économique empêchant le cinéma de signifier par empathie nos sociétés malades et dévastées. Signifierait-il celles-ci par accident statistique ou par exception, d'ailleurs, que son public s'avérerait probablement lui-même impuissant à percevoir un tel langage.

Lorsque la vie tout entière n'est plus qu'une vaste compétition, du champ artistique jusqu'aux stades de courses ou de football, le comportement du consommateur culturel se transforme en effet, à son tour, en un combat féroce. Sous ses yeux tout n'est plus qu'un flux de références et de cotes charriées dans les circuits de la rumeur critique et populaire, et ricochant au gré des journaux et de leurs mémentos. Dans ces conditions, seul survit celui qui possède les facul-

tés du repérage et de la chasse. Est donc aujourd'hui cinéphile celui qui sait comment s'orienter dans le programme des projections et des opinions, décrypter les hit-parades spécifiques eux-mêmes configurés par telle émission télévisée, réussir son rallye dans les revues spécialisées, bref se maintenir en activité forcenée de mise à jour.

Chaque époque pose à ses hôtes humains la question de leur misère et de leur salut, exigeant d'eux qu'ils en cherchent les clés. Notre siècle a commencé juste après l'invention du cinématographe – au point que les visions captées puis rendues par cette boîte inouïe lui sont bientôt devenues ce que la Terre et ses récoltes, le Ciel et ses lumières, les artisans et leurs forges, les familles et leurs filiations secrètes avaient été durant les précédents. Comment, dans ce maquis tout neuf d'images en mouvement, loin des territoires culturels antérieurs et de leurs sentiers répertoriés, se connaître soi-même, se reconnaître les uns les autres et fraterniser ? Voilà l'exercice qui devient difficile au moment où le septième art ne devient plus guère, dans sa masse principale, qu'une explosion de records sur fond de dopages variés. ■



L'exploit des effets spéciaux ? Dissimuler l'inutilité des images («Peur bleue»)

¹ Plus vite, plus fort, plus haut.

www.jobpilot.ch

la vie est trop courte pour travailler triste!

Des milliers d'emplois sont vacants en Suisse. Connectez-vous au plus grand marché de l'emploi commercial d'Europe sur Internet!

E-Mail: info@jobpilot.ch

Jobs & Adverts

Francfort · Zurich · Vienne · Paris · Göteborg · Varsovie · Barcelone · Prague · Milan · Bangkok · Washington, D.C.

Cycle et rétrospective pour les jeunes et les moins jeunes

Trois films chinois au Spoutnik de Genève

Comme le cinéma chinois est, à juste titre, très en vogue actuellement, nous nous précipiterons avec une certaine fébrilité pour découvrir le nouveau programme du Cinéma Spoutnik. Avec «Sweet Degeneration» de Lin Cheng-Sheng, «Made in Hong Kong» de Fruit Chan et, (encore sous réserves), le «Xiao Wu, artisan pickpocket» de Jia Zhang Ke, ce mini-cycle propose en effet trois portraits de la jeunesse de Taiwan, Hong-Kong et Pékin, sous le regard de nouveaux cinéastes chinois qui s'inscrivent chacun dans des paysages cinématographiques fort différents. (la)

«Trois films chinois», Cinéma Spoutnik, Genève, du 12 au 24 octobre 1999.

Les vieux de la vieille au CAC-Voltaire de Genève

Le cinéma est-il seulement un art de jeune pour les jeunes? Assurément non. La rétrospective du CAC Voltaire, intitulée justement «Les vieux de la vieille», veut nous démontrer le contraire. Au programme, des films tels que «Providence» d'Alain Resnais et «Le baiser de Tosca» («Il bacio di Tosca») de Daniel Schmid, qui ont comme protagonistes des personnes âgées. Seront aussi présentées quelques œuvres dites «testamentaires», c'est-à-dire réalisées par de grands vieillards toujours à pied d'œuvre. Par exemple «Les feux de la rampe» («Limelight») de Charlie Chaplin, «Madadayo» d'Akira Kurosawa et le sublime «Voyage au début du monde» de Manoel de Oliveira. (la)

Rétrospective au CAC-Voltaire, Genève, du 27 septembre au 24 octobre 1999.

